

*Les chants
de Jane*

Renaud Denuit

Revue du Grenier Jane Tony
Bimestriel Janvier/Février 2021

N° 25

47

Renaud Denuit

Né en 1950, Renaud Denuit écrit des poèmes depuis l'âge de sept ans. Son premier recueil, *Ressembler à l'Homme*, paru en 1972, constitue une sélection de ses écrits poétiques de prime jeunesse. Par la suite, il a publié cinq autres livres, où les textes sont en rapport les uns avec les autres, au point parfois de constituer un seul « long poème ». Par ailleurs, il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages relevant de la fiction, de la philosophie, de l'essai ou de la chronique politique.

Son parcours professionnel l'a mené du journalisme écrit, radiodiffusé et télévisé à l'enseignement supérieur, en passant par la fonction publique européenne. Il est actuellement professeur invité à l'Université de Lille, éditorialiste de l'Agence Europe, conférencier pour le Collège Belgique de l'Académie royale et membre de la commission consultative du Fonds national de la littérature.

Le présent ouvrage rassemble selon l'ordre chronologique des écrits de tous ses recueils publiés, ainsi que des poèmes inédits.

Terme

Étaient une fois l'herbe et l'oubli,
Chœur obscur dedans ce règne.

Les pierres partent, sinon l'insecte,
Et parlent, global, le sein de feu.

Force nous est de brûler l'Histoire...

Je t'ai dit
Non loin d'Apollon pétrifié :
En garde, libre montagne !

La montagne est chœur
Et mourir est ma loi,
Lors donc que s'achève
L'ultime escalier d'eau.

(Ressembler à l'Homme, 1972)

- Ô toi, lueur véritable en vérité, équateur de l'esprit, dis-moi l'humble forme des choses, et le jardin de l'Histoire.
- Je demeure à la rive, quand l'amour embarque. Je demeure dans la barque, quand l'amour dérive...
- Et toi, surgissante Multitude, clame-nous la force de tes fruits, quand sonne l'heure des hommes à la faveur des volcans !
- Ici l'énergie de nos bras mâles comble l'univers de rouges clameurs. Auront demain les astres visités les muscles de l'entière attente, afin que s'étende la vigueur des visages en archipels d'espérance enfantés. Voilà pourquoi l'horloge calcinée marque de notre fête le milieu – la sauvage griffe du Temps, ô chronomètre immobile de l'amour !...
- Parle, pureté trop loin brillante, comme une étoile déjà morte. Des hommes par miracle en ces jours engendrent la pulpe fatale, et voici que parmi le durable vol des mouches, sèche infiniment la mondiale lumière, dans l'orbite oublieuse du sang.
- Jouant, j'ai fait tourner les circuits du Ciel telle grande roue, et sous la langue vacillante ou mue, par moi logent l'audace et le mercure, en l'adieu patient de la chambre et de la paix.

(Le Feu de tous, 1974)

les partenaires de l'aube
célèbrent l'autrefois des eaux vierges, ô nuages
et le dauphin mon frère à la tombée du jour
jette le regard de la vague à la face des hommes
ainsi qu'en adieu d'esprit la lumière destinatrice
fasse le ciel que vienne la joie des sables et flancs
[réflétés

dans nos corps a jailli
la nudité de l'Être par la mer en silence

(Le Feu de tous)

c'est au devant des eaux sans doute
qu'en passe d'être la beauté, naît selon toute main
la pluie des corps éperdus, splendeur chromatique
comment s'élançe telle sûre fronde la gerbe vraie
maturité des sables, disais-tu, cruauté juste
au centre de gravité d'un mouillage unanime
et le talisman d'Éros bien vivant par les tissus de ciel
en marge de tes pôles en Méditerranée
exulte, artisanat songeur, l'édénique palme
à seule fin que l'acte fort dicte sa douce loi
c'est la bravoure des marées

(Le Feu de tous)

les dieux voulaient démentir la nouvelle
et pourtant Chronos est parmi nous
bien vivant de chants purs
interpellant l'autre rive de l'univers
tout fleuve et feu liminaire fragile

je t'absous de la guerre
porte torride
de Chronos qui veille

il prend
le pouvoir de déconstruire
et de sable en forêt
rejoint demain
dans l'origine

(Palais d'origine, 1977)

quand la chasse a commencé
ton projet, femme exacte
et le pavillon secret qui nous joint, forestier
est de m'enivrer nu
au dehors, nul autre imprévu que la pluie
et la voix du cor dont on ne sait pas l'histoire
je viendrai dans ton théâtre

ce corps n'a rien à déclarer ce soir
si ce n'est toi, toute loi ainsi abrogée
l'automne caressant le soleil et la biche lointaine
sur la table où le regard récolte sa proie
la vie belle déchirée criant son droit
gage de joie, l'atteinte du fusil
ô festin éphémère que la terre porte
avec le frémissement des loups
dans l'amour
et sur le front où transparait la forêt

la femme qui jouit dans mes bras
n'est plus personne

la femme est toujours la plus forte
comme la bête mordante et blessée qui a conquis le
[salut
mais repart triste dans le silence de son corps
et le pas régulier des derniers chevaux de l'an

(Palais d'origine)

maintenant commence la sentence de la nuit
et d'énormes cris montent de la terre en songe
énorme aussi prend vie parmi les roseaux doux
le silence du don
la forêt tout entière exhale ce don
monte encore la chaleur, et le sang
les oiseaux lointains volent à la lueur du feu
la barque est belle, visitée
frémit le nénuphar, la main vacante

ceci constitue notre serment
uni au consentement du monde

et nous aurons parlé
pour ceux qui ne disent mot

(Palais d'origine)

ici les hommes prennent place, la peau tendue
les cieux largesse ouvrent les bras pour eux
lors le devin qui demeurait en retrait dans les
[feuillages
glisse au grand midi l'élancement de la fleur
et la vengeance des graminées s'abat lentement
[sur nos villes
les visages, possédés, ont découvert leurs lois
pendant que dans tout le pré la douceur dresse
[sa tente
et jaillit près des coteaux salutaires
l'immense tentative soleil déferlant de joue à joue
les hommes réservés à des femmes
en viennent aux songes et liens de terre

c'est l'heure du grand texte sociétaire
c'est l'heure du carnage de la paix
c'est l'heure de l'origine finale
alors enfin, c'est l'heure du sourire blanc
et tous se tiennent
et tous se tiennent et vivent parole
et tous se tiennent sans mot dire dans la beauté
[de l'œuvre

(Palais d'origine)

voici le jeu, les pièces
les blancs commencent
en une douloureuse avancée
d'une rive à l'autre

le jeu bouge, tangué
parfois du sang sur les cases
les doigts tentent
d'approcher les pièces
leur faillite

les dames se font face
la traversée est pour l'une
d'un coup la barre se redresse
la ligne percée
ouvre toute latitude
la mer se tenant lisse
comme le jeu
le sang devient pièce noire
et son incantation
brouille les plans

(L'Impraticable, 1981, rééd. 2017)

la mise en échec
est l'œuvre du fou
cependant que le froid bateau
dessine une manœuvre de glace

tournant l'échiquier
le partenaire révèle
d'autres possibles émois
et chaque saut
rend le cheval plus proche
dans son élément

c'est alors que la musique
en un spectaculaire mouvement
se joue des diagonales
et refait le jeu tout entier
plus conforme
au bateau fantôme

les tours magiques
se succèdent
et la réponse du roulis
augmente les spasmes

(L'Impraticable)

pour se démarquer un peu plus
l'homme rit de l'eau
devenue musique
tandis que par saccades
des pièces tombent
quand le vent s'engouffre
faisant aussi pression
sur le sang répandu
tout brillant

le jeu voudrait reprendre
les yeux des dames
plus précieux que la mer
plus durables que le givre
doivent reculer
sans prendre la parole

nous aurons
peut-être le loisir, le crédit
par de nouveaux coups
les trous maléfiques

(L'Impraticable)

les carrés blancs et noirs
une reine à son tour
veille, de l'avant
les doigts se posent
se retirent, reviennent
le vent ramène les chœurs
accompagnant le navire
en son instant réjoui

les pièces froides
parlent de mort
dans un collectif salut
chanté par l'union jouée
la mise à mort
se fait attendre
par le tressaillement réciproque
pour que rien ne se perde

quelqu'un passe, imprime un sceau
les rois ne règnent pas
la levée des objets cesse peu à peu
mouvements de retraite
et du bateau
nous n'aurons pas fini
avant d'arriver
voici l'île au trésor

(L'Impraticable)

de par le monde
toutes les horloges dialoguent
en-deçà de la milliseconde
leurs discours ne sont pas
perceptibles par nous
réciproquement, au-delà
elles ne comprennent pas les humains

en caressant l'horloge atomique
toute douce
en sentant battre son cœur
tout régulier
on éprouve les choses elles-mêmes
qui patientent
dans ce vide serré
elles se résumeront

le bruit du temps a cessé
la montre se tait
sa cadence est infinie

(Ce qui est demeure du temps, 1985)

nous choisissons alors de retourner
sur la planète Terre
après des millions d'années

elle, ensevelie sous les cendres
inhabitable
nous dédaigne

aidons-la dans la patience
à recueillir nos corps

par comparaison les affaires précédentes
étaient enfantines

mobilisés pour être ensevelis
nous voyons le monde à l'envers
de même qu'au fond du gouffre
on sous-estime la durée

ô vieille Terre, de conversion en conversion
tu repartiras, tête la première
aspirée vers de nouveaux vivants !

(Ce qui est demeure du temps)

la page blanche n'est pas ici même
elle nous tend le vide parfait
comment respire-t-elle ?
je lui redis les mots que point n'écris
et la consume sans fumée sans feu de paille
belle page avide et surchargée de temps morts
je mets dans sa glace informe
le visage de rien le texte absolu

impossible de voir
qu'elle se meurt en protestant
en étalant le blanc total
on perturbe le sens
on tourne le champ
merveilleux trajet, plan du vide

sur elle Chronos ne passe pas
l'hiver est toujours là
et minute par minute, impassible
elle révèle un mortel miroir
sa surface parcourant, je tressaille
au moindre coût, le long sommeil du monde
effleure sa rivière, en un vain clapotis
point ne sens de colline ou de plaine
le chant de ma main ne vaut pas
je m'appuie sur une épaule absente

(Ce qui est demeure du temps)

comme le jour devient obscur
la nuit s'éclaire en disant la nuit

s'éloigner de la demeure
est plus heureux

seuls sont les purs vergers en fleurs
dont l'arbre bleu devient la nuit

à proprement parler
la fumée lointaine et douce
trace le rêve de l'homme
il avance méthodiquement
vers l'imprécis

(Ce qui est demeure du temps)

Ça trace !

Et voici, enfin, l'écriture !
Cette folie du support, cette griffe impérissable et
[périssable !

Elle progresse à tâtons noirs, gagnant
Le terrain qui promet ou prometteur du sens,
Qui parchemine absolument et cheminant, fait le
[lit de la loi
Noyautant la loyauté, aux lisières du lit

Et voici que respire l'histoire universelle
Car elle a son répondant,
Sa concordance en tracé
Sa possible mémoire en sang d'encre analysé
Par son chemin d'embrasé, sa cheminée blanche
De mise en page et course de fumeuse chevelure :
Comète du scribe
Et transcendance du graveur qui gravite
Du stylet strict au parcours énorme et sans normes
La religion tiendra de la reliure et du fil à retordre
Animé « pleine nuit »

Le signe apposé s'y mourra
Pour reparaître inséminé de plein droit
Gratte-papier résolu
Rutilant cuivré, à l'affût du soleil final

(Histoires de la détermination, 2012)

Plus haut, plus loin

Les satellites au-dessus du monde
Étaient des vivants
Et leurs histoires racontaient d'autres planètes
Avec le bagout des gens de chez nous

Ainsi fonctionna pour une fois
La compréhension généralisée

Vieil Univers
Cher vieux compagnon magique
Vieux saltimbanque aux énormes bagages
Tu es géant (*y a moyen !*)
Tu explodes et rassembles depuis des milliards
[d'années
Bougre d'absolu !

Tu inspires et expires au-delà du pensable
Tu génères et tues, chaque seconde
Et tu vis au-dessus de tes moyens, mon pauvre
[ami,
Gare à la faillite !

Mais voilà, tu te fais vieux, c'est l'évidence
Tu ralentis à vue d'œil, usé
Le quatrième âge est là, nous allons t'assister
Eh oui, tu devrais te ménager, vieil Univers
Faire le bilan de ta vie
Et comme tout grand Ancien avisé
Commencer à songer à ton retrait
Oui, absolument : songe à ta succession !...

(Histoires de la détermination)

Frères en origine

Pendant que l'enfant naissait
Son aîné de deux ans devint l'autre enfant
Partenaire et concurrent

Et l'on dira patiemment :
Le frère le prit par la main,
Le conduisit au réel

Le grand frère passe la main au petit
Dans leur histoire de...
Une histoire de rivaux qui se comprennent

La tendresse du grand rejoint l'attente attentive
[du mineur

Le dédoublement qui s'est produit
Avec cet obstacle de taille
Nous confond de nouveau

L'anniversaire des gestes fondateurs
Nous égare davantage
Nous voici tous réunis
En aveux de génialité

En se développant, leurs forces fraîches nous
[indiquent

Des bras de mer et des prairies gigantesques
[jamais regardées

Les chéris sont exaucés, l'amour a gagné
Qu'espérer pour nous, pauvres corps, mission
[accomplie ?

Que mes fils me regardent mourir
Avec autant d'intensité que je les vis naître

(Histoires de la détermination)

Politique du livre

Ce pays fertile ayant une idée derrière la tête
Seulement par un livre tu le trouveras !
Et ce livre à l'arrière-pays hanté
Comprends-tu son ouverture et ses pages ?
Saisis-tu sa couverture et son dos ?
Et ce pays qui se livre en feuilles frappées
En têtes de chapitre ou en pieds de pages
Vois-tu sa reliure en frontières tracées ?

L'espace en or pour les arrière-pensées
S'ouvre sur vélin pur fil ou vergé de Hollande
S'épanche au pays où l'on n'arrive jamais
Se voit adjugé dans une vente publique
Au terme de laquelle on ne trouve
Aucun heureux propriétaire
En une salle épurée d'identités !
L'acte authentique d'appropriation
Couché en trois exemplaires
Cherche encore aujourd'hui son signataire évident
Errant comme une âme en plaine
Contenant sa quête absolue, sa déshérence
Paraphrases sans paraphes
Et domaine aux impressions manquées...

Sur ce papier dont l'intelligence étincelle
Tu ne trouveras nulle idée
Seulement la griffe éperdument libre
Et son terrain sans clôture ultime
Où gémissent des lettres d'amour
Que Dieu se garde d'envoyer

(Histoires de la détermination)

Planche à finir

Un établi, pour l'amour
Des personnes humbles voire éprouvées
Un établi, né pour mourir
Au travail – comme au sous-bois

C'est le pas de vis audible
Voisin du marteau sans maître
La planche rabotée
Ce clou du spectacle qui s'enfonce

Il fait nuit dans la pièce bohème
Où s'affaire encore
Un vieil homme en bleu
Au ponçage, dans le sens des veines

Cet immense bricolage
Intitulé « univers »
L'établi, forant intérieurement
L'imite en petit, indéfiniment

(Inédit)

Cela ne s'invente pas

« *Paradis Grenache 2017.*

Osez le Paradis ! Il n'est jamais trop loin... Il pourrait naître de la complicité d'un bon moment et d'un bon vin. Instant trop rare ? Allons, allons, ce n'est pas si compliqué : voici le vin. Friand, gai et tendre, il sera l'assurance d'une partie conviviale. Reste à trouver les copains, l'endroit et les bonnes choses pour faire un petit tour vers... Vers quoi déjà ?

Étonnant ! Voici une magnifique robe saumonée pleine de promesses... De la classe ? Découvrez un nez expressif qui se partage entre la rose et le pamplemousse, tout en élégance et en retenue. Puis, désaltérante, fraîche, minérale et croquante, la bouche s'exprime avec sérieux et finesse. Le tout glisse sur une finale fruitée de cerise et de myrtille à la matière cossue... pour que les papilles ne s'en lassent pas. On l'imagine avec des calamars à la plancha, un risotto aux asperges sauvages voire un tartare de poissons aux agrumes et coriandre fraîche... pour pousser les portes du Paradis ! »

(*Inédit*)

Les chants de Jane

- N°1 Montclar
- N°2 Emmanuelle Ménard
- N°3 Jacques Demaude
- N°4 Barbara Y. Flamand
- N°5 Hilda Van Eyck
- N°6 Dominique Aguessy
- N°7 Frédérique Frahan-Dupont
- N°8 Pierre Geranio
- N°9 Elisabeth Zimbacca
- N°10 Juliette Bouly
- N°11 Guy Beyns
- N°12 Claude Miseur
- N°13 Marguerite-Marie James
- N°14 Georges Cantala
- N°15 Bruno Delmotte
- N°16 Agron Cupishti
- N°17 Beta Naour
- N°18 Lysztéria Valner
- N°19 Péhéo
- N°20 Martine Rouhart
- N°21 Isabelle Bielecki
- N°22 Renée Wohl
- N°23 Anne-Marie Weyers
- N°24 Philippe Leuckx
- N°25 Renaud Denuit

Les textes et illustrations publiés dans la Revue «Les Chants de Jane» restent la propriété exclusive de leurs auteurs et sont publiés sous leur entière responsabilité avec leur plein accord. Ils n'engagent pas l'association «Grenier Jane Tony».

Conformément aux dispositions légales en vigueur, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, de l'association, de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite.

© 2021«GRENIER JANE TONY» ASBL

Grenier Jane Tony asbl

La Fleur en Papier Doré

55 rue des Alexiens, 1000 Bruxelles

Het Goudblommeke in Papier,

Cellebroerstraat 55, 1000 Brussel

Éditeur responsable : Baba-Akhib AÏDARA

Site web : <http://www.grenierjanetony.be/>

Courriel : grenierjanetony@gmail.com

Périodique Bruxelles ISSN 0777401

Dépot légal BD 28468

Prix : 5€